LA

NOUVELLE HAGGADAH

MÉDITATIONS

SUR LA FÊTE DE PAQUE

PARAPHRASE DE LA HAGGADAH TRADITIONNELLE

ACCOMPAGNÉE DE

CHANTS RELIGIEUX ET LÉGENDES

CONCERNANT LA FÊTE DE PAQUE

PAR

BEN JONA

PARIS

1er Nissan de l'année 5624 de la Création

(4 avril 1864)

LA NOUVELLE HAGGADAH

IMPRIMERIE SCHILLER
Faub.-Montmartre, 10.

LA

NOUVELLE HAGGADAH

MÉDITATIONS

SUR LA FÊTE DE PAQUE

PARAPHRASE DE LA HAGGADAH TRADITIONNELLE

ACCOMPAGNÉE DE

CHANTS RELIGIEUX ET LÉGENDES

CONCERNANT LA FÊTE DE PAQUE

PAR

BEN JONA



PARIS

1er Nissan de l'année 5624 de la Création

(4 avril 1864)

PROLOGUE

La fête de Pâque est la plus solennelle de toutes celles que célèbre le Judaïsme. Nous dirons bientôt quels en sont le principe, la signification et le but; il suffit de rappeler qu'elle est la commémoration de la sortie d'Egypte, le premier fait par lequel s'est constituée la nationalité du peuple hébreu, gardien du dogme unitaire auquel tous les peuples de la terre doivent se soumettre un jour.

Aussi le code sacré recommande-t-il aux enfants d'Israël de méditer attentivement, lorsqu'arrive ce grand anniversaire, sur les impérissables souvenirs qu'il réveille et sur l'avenir splendide et triomphant qu'il promet à la race prédestinée à qui Dieu a confié, au sein des éclairs et des tonnerres du Sinaï, le dépôt de la vérité religieuse.

Depuis trente-deux siècles, les familles israélites observent avec une piété inaltérable et une foi indestructible ce précepte divin. Partout où l'exil a poussé les proscrits de Sion, la nuit pascale s'écoule, comme aux temps anciens, en entretiens pieux sur les traditions de la sortie d'Egypte, en actions de grâces au Dieu libérateur, en saintes promesses de fidélité et de dévouement à la loi dont Israël est le pontife et le missionnaire ici-bas, en lumineuses espérances de triomphe pour l'idée divine dont il est le représentant.

Mais si l'esprit qui anime les cérémonies de la nuit pascale, si la pensée qui inspire les différents rites consacrés, si le sentiment dont sont empreints les récits et les prières traditionnelles, ont conservé leur grandeur et leur pureté, la forme n'en est peut-être plus en rapport avec les hautes aspirations de notre époque.

L'Orient et le moyen âge y ont laissé une trace trop profonde. Sous une phraséologie parfois bizarre, toujours confuse, l'idée fondamentale disparaît étouffée par l'étrangeté du style, par des réflexions sans suite et sans lien, quelquefois même par des jeux de mots qui ne paraissent dignes ni de la majesté du sujet ni de l'importance du but.

La HAGGADAH traditionnelle qui se récite dans l'intérieur des familles pendant les deux premières nuits de Pâque, est absolument incompréhensible pour ceux qui n'en recherchent pas, sous la bizarrerie de la forme, la haute signification. Les explications pieuses qu'elle a pour objet de donner aux fidèles se perdent dans un luxe de citations, d'incidents, de réflexions qui enlèvent toute unité au récit et rendent impossible l'attention des assistants.

En dégageant la HAGGADAH des éléments parasites qui l'altèrent, on reconnaît cependant qu'elle se réduit à quelques principes d'une extrême simplicité et dont quelques-uns ont une grande portée morale; le développement des idées y est logique, raisonné, et la pensée, s'y élevant sans cesse aux sphères supérieures de la vérité et de la foi, s'y montre pénétrée d'un profond sentiment de gratitude envers l'Eternel.

Une rapide analyse suffit pour le démontrer :

La HAGGADAH n'est, en quelque sorte, que le compte rendu d'un entretien mémorable que cinq rabbins illustres, Eliézer, Jéoschouah, Eléazar fils d'Azariah, Akibah et Tarphon, eurent ensemble, touchant les grands souvenirs dont la Pâque est l'expression et le symbole. Réunis chez les fils de Bérak, ils passèrent en méditations la nuit tout entière, et l'aurore les trouva encore occupés à cette pieuse étude.

C'est leur conversation que la tradition nous a conservée dans toute sa naïveté et dans tout son abandon, parsemée de saillies, de versets bibliques, de commentaires contradictoires, mais inspirée par une foi profonde et toujours animée du zèle de la loi et de l'amour de la vérité.

Depuis plus de seize siècles, l'usage s'est maintenu de relire, le soir de Pâque, dans le sein de la famille israélite, le récit de la conférence des cinq vénérables rabbins.

Le chef de la famille, après avoir montré le pain azyme, le pain d'affliction que nos ancêtres ont mangé dans le pays de servitude; après avoir signalé combien cette solennité est plus importante que toutes les autres fêtes de l'année; après avoir rappelé notre esclavage en Egypte, notre affranchissement miraculeux et le devoir qui nous est

imposé de glorifier les bienfaits du Dieu sauveur, commence le récit de la réunion pieuse qui eut lieu chez les fils de Bérak.

Les illustres docteurs inaugurent leurs sainte conférence par des actions de grâces envers l'Eternel qui nous a donné la loi; puis ils définissent, dans la parabole des « quatre enfants, » les caractères de ceux qui étudient le sens des principes sacrés : le SAGE, l'IMPIE, le SIMPLE et l'IGNORANT.

Le SAGE cherche sincèrement à s'éclairer; il faut l'aider dans la voie de lumière où il marche.

L'IMPIE ne parle qu'avec dédain des rites auquels il ne veut pas s'associer; il s'exclut lui-même de la famille religieuse; il faut le laisser en dehors des joies et des espérances de la foi.

Le SIMPLE interroge avec naïveté; on doit se mettre à sa portée et lui expliquer le plus simplement possible les vérités de la loi de Dieu.

Quant à l'IGNORANT, il faut aller au-devant de lui; il faut ouvrir son intelligence et l'illuminer par le récit des miracles que l'Eternel a faits en faveur d'Israël.

Or, ces miracles, ils datent des premiers temps historiques du monde; ils datent de la vocation d'Abraham, du jour où le père des Hébreux, sous l'inspiration du Dieu vivant, se sépara du culte des idoles et proclama l'unité divine en face du matérialisme païen.

De ce moment date la mission d'Iraël soutenue par ses sublimes espérances d'universel triomphe.

Les cinq rabbins rappellent l'avenir splendide promis par Dieu lui-même à Abraham et, dans l'élan de leur âme, ils bénissent celui dont la parole est infaillible et dont les promesses se réaliseront à l'époque fixée dans ses mystérieux desseins.

Mais ces grandes et glorieuses destinées ne peuvent s'accomplir qu'au prix de cruelles épreuves. Les docteurs d'Israël signalent les ennemis que, depuis son origine, la race élue, les pontifes de la vérité, ont vu surgir contre eux pour les persécuter et les anéantir. Dans tous les temps, sous tous les cieux, les oppresseurs se sont acharnés à leur perte, mais Dieu ne les a jamais abandonnés, et la foi qui a fortifié les ancêtres doit toujours fortifier les enfants.

Alors commence le récit de la captivité et de la délivrance d'Egypte.

Ce sont des citations nombreuses empruntées au Livre sacré et confirmées par une foule de textes dont le souvenir se presse dans l'esprit des savants rabbins, et qu'ils accompagnent d'intéressants commentaires.

Puis quand ils ont commémoré les terribles plaies d'Egypte, et l'af-

franchissement des Hébreux, ils s'écrient dans l'enthousiasme de leur gratitude :

« Seigneur, un seul de tes innombrables bienfaits nous aurait suffi pour nous attacher à ta loi et nous soumettre à ta sainte volonté, mais tu les as multipliés pour nous et nos aïeux ; dès lors c'est pour les enfants de ton alliance un plus impérieux devoir d'observer tous tes commandements et d'accomplir toutes les solennités qui nous rappellent ton amour infini pour le peuple à qui tu as confié le dépôt de l'éternelle vérité. »

Et s'occupant alors plus particulièrement de la fête de Pâque, ils disent quel est le sens des pratiques qui la caractérisent : le PAIN AZYME, l'AGNEAU PASCAL et les HERBES AMÈRES. Enfin ils terminent par cette grande pensée que les générations sont solidaires les unes des autres, et que nous devons nous considérer aujourd'hui comme ayant été personnellement délivrés de la tyrannie égyptienne, car, sans cette rédemption providentielle, que serions-nous, que serait la loi divine dont nous sommes les missionnaires ici-bas?

Et, élevant la coupe consacrée, ils entonnent ensemble les cantiques du Hallel, du chant traditionnel de délivrance des Hébreux.

Tel est, en le dégageant de sa phraséologie orientale et de son vêtement antique, bizarre et souvent obscur, le plan général de la HAGGADAH traditionnelle. On voit qu'il répond à une idée logique et qu'il est inspiré par un sentiment aussi large que religieux.

Mais sa forme empêche bien des fidèles d'en pénétrer le sens profond et d'en apprécier toutes les beautés ; elle repousse les esprits superficiels qui aiment à trouver leurs idées et même leurs croyances toutes faites, exprimées avec une clarté qui n'exige d'eux ni efforts d'intelligence, ni étude trop sérieuse.

Il nous a semblé que le moment était venu d'élever à sa véritable hauteur cette belle et émouvante fête de Pâque, et de restituer leur caractère grandiose aux rites pleins d'enseignements sublimes dont elle se compose.

Loin de nous la pensée d'altérer ni le texte, ni le principe fondamental du récit Haggadique. Son antiquité doit nous le rendre vénérable et sacré.

Mais nous avons cru qu'une paraphrase qui exprimerait, sous une forme et dans un style appropriés au génie de notre époque, l'esprit de la HAGGADAH et les grandes idées religieuses, sociales et morales

qui se rattachent, par la sortie d'Egypte, à l'avenir d'Israël et de l'humanité, aurait une incontestable utilité.

Dans cette conviction, animé d'un inaltérable dévouement à la foi de nos pères, nous avons entrepris l'œuvre que l'on va lire.

Nous avons fait précéder et suivre notre paraphrase de la HAGGADAH par des méditations sur le but de cette imposante solennité et sur les espérances qu'elle entretient parmi les exilés de Sion.

Nous y avons joint des chants religieux, des traductions rimées des plus beaux cantiques et des légendes traditionnelles qui se récitent durant la nuit pascale.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir atteint complétement le but que nous nous sommes proposé; nous avons voulu seulement ouvrir une voie qui nous semble un progrès dans l'intérêt de notre sainte religion, et pour la propagation des grandes vérités qu'elle renferme. D'autres, plus heureux que nous, achèveront, sans doute, l'œuvre que nous n'avons pu qu'ébaucher; mais nous nous sommes rappelé ce mot profond des SENTENCES DES PÈRES : (1) « Il ne t'est pas donné de terminer l'édifice, mais tu n'as pas le droit de refuser d'apporter ta pierre à sa construction. »

1er Nissan, an 5624 de la création (7 avril 1864).

BEN JONA.

---

(1) Pirké Aboth, Ch. II, V. 21.

LA

NOUVELLE HAGGADAH

LA RECHERCHE DU LEVAIN

Le soir du treizième jour du mois de Nissan, avant-veille de Pâque (ou le 12 si le 14, veille de Pâque, est un samedi), l'Israélite pieux doit rechercher avec soin, pour le faire disparaître de sa maison, le levain qui peut s'y trouver.

La pensée élevée de cette cérémonie n'est pas seulement de purifier la maison israélite du levain matériel proscrit pendant les jours de la solennité pascale ; c'est un symbole qui s'adresse aux plus intimes sentiments du cœur humain.

Le levain qu'il faut surtout rechercher et jeter loin de nous, c'est le levain des vices, des mauvaises passions, de l'impiété, qui fermente au fond de notre âme.

Cherchons d'un œil attentif, au flambeau de la raison et de la foi, cet élément corrupteur qui étouffe en nous tout ce qui est bon, tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai.

En accomplissant ce précepte traditionnel qui nous prescrit de réunir soigneusement tout le levain qui existe

dans nos demeures et de le brûler, en sacrifice à l'Éternel, rappelons-nous l'enseignement profond dont il est le symbole. Chassons impitoyablement de notre cœur, de nos rapports avec Dieu et avec l'humanité, le mal et l'esprit du mal, pour n'y laisser dominer que l'amour du bien, du juste et du vrai, la foi, la charité, la bienveillance envers nos semblables, le dévouement à tout ce qui est noble et beau, en un mot l'amour de Dieu et l'amour du prochain dans tout ce que ces saints devoirs ont de plus grand, de plus pur et de plus généreux.

PRIÈRE

O notre Père ! ô notre Dieu ! nous venons d'accomplir le commandement que tu nous as prescrit par la voix de Moïse ton prophète ! Nous avons recherché, dans les plus sombres recoins de nos demeures, le levain qui pouvait s'y trouver encore ; nous l'avons consumé, devant toi, dans la flamme purificatrice, et nous t'avons supplié de considérer comme la poussière de la terre celui que, par hasard, nos yeux n'ont pas pu découvrir ?

O notre Père ! ô notre Dieu ! nous savons que cette pieuse cérémonie renferme un sens profond et que ce n'est pas seulement à une parcelle de levain matériel que tu attaches et que nous devons attacher la signification de tes préceptes sacrés.

Seigneur, maître miséricordieux, nous voulons sincèrement expulser de nos cœurs le levain du mal, le ferment des passions et de l'impiété. Accueille avec bienveillance nos bonnes résolutions, et soutiens-nous dans l'œuvre de purification et d'amélioration morale que nous te promettons solennellement d'accomplir.

AMEN !

MÉDITATION

SUR LA FÊTE DE PAQUE

I

Il s'est écoulé près de trente-deux siècles depuis que les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, esclaves des Pharaons, ont vu leurs chaînes brisées par la main du Dieu éternel, créateur des cieux et de la terre, et que la Pâque a été instituée en mémoire de cette délivrance accomplie au milieu des miracles les plus éclatants. Trente-deux siècles n'ont pu affaiblir le respect des Hébreux pour cet anniversaire mémorable, ni l'admiration du monde entier pour un événement d'où date la régénération morale de toutes les sociétés humaines !

O le glorieux souvenir, en effet ! ô la belle et sainte fête ! La PAQUE (1) est la transition des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté, du néant à la vie, de la matière à l'esprit, de l'humanité à Dieu ! Car, ce n'est pas seulement la fête d'Israël, c'est la fête de la nature, la fête du genre humain. A ce jour de commémoration universelle, l'homme célèbre le souvenir de la création ; la terre, le réveil des forces productives ; Israël, sa délivrance miraculeuse et la consécration de sa mission messianique ; l'humanité, l'ère future de l'unité des nations. Et tous chantent d'une voix unanime le cantique de la liberté, la victoire du bien sur le mal, de tout ce qui est bon et lumineux sur tout ce qui est sombre et mauvais ! Hosannah ! Gloire à Dieu dans les

(1) Le mot Pâque, en hebreu פסח, signifie passage.

hauteurs des cieux et dans les profondeurs de la terre ! Les plantes, les animaux et les hommes, tout ce qui vit et respire, entonnent, dans un chœur immense et mystérieux, l'hymne de la reconnaissance, et proclament, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, l'éternelle défaite de l'esprit du mal !

II

Cherchez dans les annales des sociétés ; cherchez dans les souvenirs de l'histoire, depuis les temps les plus reculés, vous n'y trouverez pas un seul événement dont la signification soit aussi haute, dont l'influence sur le développement des individus et des peuples ait été aussi profonde et aussi décisive.

Tout ce qui s'est accompli de beau, de grand, de vrai dans le monde, procède de cette époque solennelle. Le droit, le progrès, la civilisation, la justice, ont leur racine, leur principe et leur base dans cet événement miraculeux qui, en affranchissant Israël du joug des Pharaons, a affranchi, avec lui et par lui, l'humanité tout entière. Le jour où les fils de Jacob sont sortis, suivant l'expression biblique, « de la maison de servitude, » est pour le genre humain le point de départ d'une ère nouvelle. C'est la protestation définitive de la vérité contre l'erreur, du droit contre la force, de l'égalité contre le privilége, de l'unité de Dieu contre l'idolâtrie païenne.

La religion et la loi de l'avenir sont, désormais, créées. Presque aussitôt après le jour de la délivrance, la vérité éternelle sera proclamée sur le mont Sinaï, et dès ce moment il n'y aura plus, dans l'ordre politique et moral, chez toutes les nations de la terre, à tous les âges et sous tous les cieux, il n'y aura plus d'amélioration, de révolution, de principe et d'effort qui ne se rattache à la loi et au peuple de Dieu.

Et c'est là le caractère sublime des œuvres de l'Eternel.

Au jour fixé par ses décrets impénétrables, il prend au sein d'un royaume puissant une peuplade d'esclaves; il brise, par une suite d'actes miraculeux, l'oppression séculaire qui pesait sur leur tête ; il les conduit, à travers les périls et les ennemis, hors du pays où ils gémissaient dans la servitude et dans l'opprobre ; il les isole du monde entier, au fond d'un désert inhabitable, où sa providence les nourrit, les protége et les conserve pour d'éclatantes destinées; et là, en dehors des influences étrangères, il leur révèle la vérité; il les instruit, il les façonne à sa loi souveraine; il habitue peu à peu leurs regards à l'éblouissement de la lumière éternelle et leur âme à l'intelligence des préceptes divins. Puis, quand il a illuminé de ses clartés leurs esprits et leurs cœurs, il en fait ses apôtres et ses pontifes sur la terre.

Et c'est par eux désormais, c'est par ce petit peuple que les autres nations connaîtront successivement le vrai Dieu, la véritable loi, les vrais principes du droit et du devoir. Ils seront, entre l'Eternel et l'humanité, les intermédiaires, les propagateurs de toute œuvre religieuse et morale. Semblables à leur père Abraham, ils briseront partout les idoles de bois et de pierre que la main de l'homme élève dans les temples, et ces autres idoles non moins impures que les passions et les vices élèvent dans le cœur humain.

Soyons fiers de la mission que nous avons reçue de Dieu lui-même au jour de notre sortie d'Egypte; c'est le mandat glorieux de détruire dans le monde entier les doctrines impies du paganisme, et de replacer la loi religieuse et la loi sociale sur la base sacrée de l'Unité de Dieu et de l'Unité du genre humain.

Depuis le moment solennel où ce sublime apostolat nous fut confié, tout a marché, dans l'ordre des faits historiques, vers son accomplissement. L'Eternel, ce

semeur mystérieux qui fait croître et mûrir dans l'ombre le fruit de ses desseins cachés, et pour qui les siècles sont à peine une minute fugitive, l'Eternel a préparé peu à peu l'humanité tout entière à l'avènement de son règne universel. Les peuples n'ont pas senti cette main cachée qui les conduisait vers le but, mais ils n'en ont pas moins été les instruments de la Providence.

La lutte acharnée de Rome contre Jérusalem; l'immense monde romain soumis à quelques fils obscurs de la Judée et recevant d'eux, même sous une forme altérée, la doctrine du Sinaï; les Juifs, transportés par la persécution jusqu'aux extrémités de la terre, qu'est-ce autre chose sinon, l'exécution lente mais persévérante et certaine de la mission divine d'Israël? Le Christianisme, rameau détaché du tronc hébraïque, a porté aux quatre coins de la société païenne le livre sacré dont la lumière a pénétré toutes les âmes; les nations, désormais préparées aux immortelles vérités qui y sont contenues, n'ont plus qu'à se recueillir en elles-mêmes, à interroger leur raison et leur conscience, pour se soumettre sans réserve à la loi de Dieu.

Le salut futur de l'humanité, la divulgation de la vérité éternelle étaient donc en germe et en principe dans la sortie d'Egypte. Pour tout esprit sincèrement penché sur les mystères de l'histoire, tous les événements accomplis, depuis ce jour de miraculeuse délivrance, se rattachent, par des liens secrets, mais incontestables, à la manifestation de l'idée israélite dans le monde régénéré.

Oui! l'heure viendra, elle n'est pas éloignée peut-être, où une Pâque non moins solennelle éclora pour toutes les nations. C'est le temps prédit par les prophètes et annoncé à Israël au berceau même de sa nationalité naissante. C'est l'époque messianique « où l'Eternel » sera UN, et son nom sera UN sur toute la terre; » où tous les peuples n'auront qu'une seule foi, qu'un seul culte, la foi du Sinaï et le culte du Dieu d'Israël, de

même qu'ils n'auront qu'un seul langage et qu'un seul cœur; où, enfin, tous les hommes, libres des jougs matériels ou spirituels qui les dominent encore, célébreront, à la fois dans tous les pays, la Pâque de la liberté, de la concorde et de la paix universelle.

III

Par une coïncidence providentielle, le souvenir des grands événements de l'histoire d'Israël, l'espoir de ses destinées futures, la célébration de ses fêtes religieuses et politiques, sont associés à la célébration des fêtes de la nature. La PAQUE, naissance de la nationalité du peuple élu de Dieu, manifestation décisive de la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est solennisée à l'époque de l'année où la nature, secouant les frimas et les neiges de l'hiver, semble sortir de nouveau des mains de son divin Auteur; où le printemps rend à la création entière sa grâce, sa fraîcheur, sa beauté primitive; le printemps, jeunesse luxuriante de l'année, renaissance de toutes les merveilles, les prés, les champs, les fleurs, les bois ombreux, les bleus ruisseaux, les journées radieuses et les nuits étoilées, les tapis de verdure et de mousse que la Providence a jetés avec profusion sur les pas des mortels pour rendre plus doux à leurs pieds et plus agréables à leurs yeux les sentiers de leur voyage terrestre.

Entraînés par l'éclat et par la magnificence des phénomènes dont nous sommes chaque jour témoins, les peuples anciens étaient arrivés à sanctifier la nature elle-même, et, dans leur admiration pour les choses créées, ils oubliaient le Créateur.

Israël célébrait ses fêtes aux mêmes époques où la nature célèbre les siennes; mais il les spiritualisait par l'idée toujours dominante du Dieu vivant et infini, qui

a fait tout ce que nous voyons, tout ce dont nous jouissons ici-bas.

Tel est donc aussi le gracieux symbole de cette solennité pascale qui coïncide chaque année avec la saison bénie où la nature s'éveille enfin du sommeil de l'hiver, et célèbre, à son tour, cette Pâque splendide qui se nomme « le Printemps »

Par là, elle nous rappelle la création, la naissance de l'univers, se renouvelant sans cesse, se perpétuant à travers les siècles par une loi providentielle qui ne s'altère jamais. Elle nous dit les bienfaits que le Créateur nous prodigue chaque jour, en ramenant invariablement, au bout des cycles déterminés, les phénomènes par lesquels s'entretient et se conserve la force productrice du sol qui nous nourrit.

La fête de Pâque élève plus haut encore notre esprit et notre cœur.

Elle nous fait souvenir que cette vie n'est, elle aussi, qu'un rapide passage dans notre course à travers le temps, et qu'une autre Pâque, une autre délivrance, nous attend à un jour mystérieux. Cette Pâque divine, c'est la transition du Temps à l'Eternité, de la vie terrestre à la vie céleste, de l'esclavage de la matière à l'émancipation de l'esprit, de la prison du corps aux libres et pures régions de l'âme, de la vallée des douleurs et des larmes à l'Éden surnaturel où tout est joie et félicité. Car c'est là la véritable liberté, celle à laquelle l'homme, esclave ici-bas de ses besoins, de ses passions, de ses douleurs, est destiné par Dieu lui-même, après les jours d'épreuves et de misères passés dans ce monde inférieur.

La Création et l'Immortalité! Grandes pensées, saisissantes images que réveille en nos cœurs émus la célébration du temps pascal!

Mais elle ne se borne pas à nous parler de notre

avenir, de notre origine et de notre fin; elle nous fait aussi songer au présent, et nous trace, par un mystique symbole, la voie dans laquelle nous devons marcher pour mériter les faveurs de Celui qui nous attend dans son immuable éternité.

L'Égypte, ce n'est pas seulement cette contrée entourée de ses deux vastes mers et arrosée par les ondes du Nil; ce n'est pas seulement le royaume des Pharaons, la terre de souffrance et de persécution, où si longtemps nos pères ont traîné la chaîne de la servitude: c'est la personnification de la tyrannie sous toutes ses formes, de l'oppression avec toutes ses violences; et non pas seulement de la tyrannie des souverains absolus qui écrasent les hommes sous leur sceptre de fer, mais aussi de cette tyrannie qui est en nous-mêmes, qui nous domine à chaque instant de notre vie et dont il nous importe de briser le joug.

Oui! nous sommes esclaves ici-bas; mais bien moins encore des autres que de nous-mêmes. Les forces matérielles qui nous contraignent peuvent bien plier notre corps et lier nos membres débiles; elles sont sans pouvoir sur notre esprit. Galilée dans les fers peut braver encore ses oppresseurs. Mais c'est contre les ennemis intérieurs qu'il faut savoir protéger notre âme. Les véritables tyrans pour elle, ce sont les passions; ce sont les instincts dépravés; ce sont les ambitions insatiables; c'est la haine; c'est la vengeance; c'est la cupidité; c'est l'envie; ce sont les besoins factices que nous créons sans cesse autour de nous; ce sont les fausses considérations sociales qui nous empêchent souvent de faire le bien, d'être pieux, fidèles à la loi divine, dévoués au culte du Seigneur! Voilà les oppresseurs contre lesquels nous devons combattre sans cesse et dont il faut nous affranchir à tout prix, car « celui-là seul est libre, dit la Sagesse sacrée, qui foule aux pieds ses passions. »

C'est ainsi, c'est en vouant notre liberté à tout ce qui

est bon, à tout ce qui est noble et généreux, que nous célébrerons dignement la Pâque, et que nous attirerons sur nos têtes les bénédictions du Seigneur !

IV

Où donc trouver une plus belle et plus imposante commémoration? Où trouver des sources plus abondantes de grandes inspirations dans l'ordre religieux, philosophique et social ? La PAQUE est la FÊTE DE LA LIBERTÉ dans sa signification la plus saisissante et la plus universelle, de la liberté de l'âme, de la liberté d'Israël, de la liberté future du genre humain, sous la loi immortelle du Sinaï! Aussi, quand arrivent ces jours solennels et vénérés, éprouvons-nous toujours une émotion profonde ; car le présent, le passé et l'avenir, c'est à-dire l'humanité entière, la vie avec tous ses prodiges, la ature avec toutes ses merveilles, l'âme avec toutes ses facultés, se résument dans cette pieuse fête de la famille israélite, implorant le Seigneur et le suppliant d'édifier enfin cette Jérusalem nouvelle qui sera « une maison de prières pour toutes les nations. »

CÉRÉMONIES TRADITIONNELLES

POUR LES DEUX PREMIÈRES SOIRÉES DE PAQUE

Autour de la table éclairée comme un autel et couverte des mets consacrés, se rangent tous les membres de la famille et les hôtes qu'en ces jours pieux on aime à appeler et à retenir au foyer domestique.

Dans certaines communautés on conserve l'usage touchant de se tenir debout un moment, autour de la table, les reins ceints d'une corde, un bâton à la main, comme si l'on allait partir pour un long voyage. C'est le symbole historique de la sortie d'Égypte lorsqu'Israël dut quitter précipitamment la terre d'oppression sans même pouvoir préparer le pain qui devait lui servir de viatique; c'est le symbole philosophique et plus élevé de la situation de l'homme sur cette terre, où il n'est qu'un voyageur, un passant toujours prêt à partir pour le voyage mystérieux dont la mort lui ouvre la voie.

Sur la nappe éclatante de blancheur sont rangés symétriquement tous les objets qui servent à l'accomplissement des rites sacramentels : le vin de la libation, les pains azymes, les herbes amères, les acides, le HAROSSETH (1), un des membres de l'agneau pascal, et la cérémonie commence, dans l'ordre suivant :

1° KADDESCH, sanctification de la fête par l'usage du vin consacré.

2° OURCHATZ, ablution des mains.

3° KARPASS, emploi des herbes amères trempées dans un acide.

4° YACHATZ, division du pain azyme, dont une moitié est mise en réserve pour la fin du repas.

(1) Le HAROSSETH est une sorte de mélange bizarre qui rappelle le mortier employé par les Hébreux esclaves dans les travaux de construction auxquels ils étaient plus particulièrement assujettis.

5° MAGGUID, récit de la sortie d'Égypte.

6° RACHATZ, nouvelle ablution des mains.

7° MOTZI MATZAH, bénédiction et distribution des pains azymes.

8° MAROR, mélange de la laitue amère et du HAROSSETH.

9° KORECH, mélange des azymes, de la laitue et du HAROSSETH.

10° SCOULCHAN ORECH, repas de famille.

11° TSAPHOUN, distribution du pain azyme mis en réserve.

12° BARÉCH, actions de grâces après le repas.

13° HALLEL, cantiques en l'honneur de la fête de Pâque.

I. KADDESCH. — SANCTIFICATION.

Tous les repas israélites commencent par la double consécration du pain et du vin, image des dons producteurs par lesquels le Créateur a pourvu aux besoins de ses créatures, et signe d'alliance et d'amour parmi les membres de la famille qui se partagent pieusement le pain et le vin fraternels.

Le chef de la maison, prend la coupe pleine, et debout, l'élevant vers le ciel, il prononce les formules de la sanctification.

BÉNÉDICTION

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui as créé le fruit de la vigne.

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as élus parmi tous les peuples, qui nous as élevés au-dessus des autres nations et qui nous as sanctifiés par tes commandements. O Eternel, notre Dieu, tu nous as donné, dans ton amour (le jour de repos) (1), les fêtes solennelles pour t'adorer et nous réjouir. Ce jour du sacrifice pascal, anniversaire de notre délivrance, jour de sainte convocation, nous rappelle la sortie d'Egypte, car dès ce jour tu nous as choisis parmi toutes les familles humaines et tu as institué (le jour de repos) et les saintes solennités comme un héritage (d'amour et de bonté), de bonheur et d'allégresse !

Sois béni, ô Eternel, qui sanctifies Israël (par le jour de repos) et par les fêtes solennelles.

Si la fête commence le samedi soir, on ajoute :

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui as distingué les choses sacrées des choses profanes ; la lumière, des ténèbres ; Israël,

(1) Les passages placés entre parenthèses ne se disent que si la fête commence le vendredi soir.

des autres nations ; le jour de repos, des autres jours ouvrables, et le jour de repos lui-même des autres fêtes solennelles ! O Seigneur, tu as sanctifié le jour du Schabbath et tu as consacré ton peuple Israël au service de ta sainte loi. Sois béni, ô Eternel, qui as institué, en leur temps, les solennités saintes.

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as fait la grâce de vivre et d'arriver jusqu'à ce jour de fête solennelle !

PRIÈRE.

Seigneur, les fêtes que nous célébrons ne sont point de vaines cérémonies ; elles répondent toutes à de grands souvenirs et à de grands devoirs. Elles doivent être la glorification de ton nom et de ta loi ; elles doivent être pour nous une occasion de méditer les éternelles vérités que tu as révélées au genre humain par la voix des patriarches, des prophètes et des sages d'Israël. C'est en nous efforçant d'être saints comme toi, bons comme toi, justes comme toi, miséricordieux comme toi, que nous deviendrons un exemple pour tous nos frères de l'humanité, et que nous sanctifierons parmi les peuples la foi du Sinaï.

En nous délivrant du joug égyptien, en nous choisissant pour être les dépositaires, les gardiens et les missionnaires de l'éternelle vérité, tu nous as glorifiés parmi les autres hommes, et te glorifier, t'exalter et te confesser à notre tour, ce n'est qu'un acte de reconnaissance.

O notre Père, nous proclamons que tu es grand ; que tu es infini ; que tu es unique et éternel ; que tu es tout-puissant ; qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi ; que tu as créé tout ce qui existe et que l'univers t'appartient ; que tu récompenses et que tu punis ; que la vie et la mort, la santé et la souffrance sont en tes mains ; que nous sommes tes enfants et tes serviteurs ; que nous devons t'aimer, t'adorer, t'obéir et que nous ne pouvons mieux t'exprimer notre amour, notre adoration, notre obéissance, qu'en nous aimant les uns les autres, en considérant tous les hommes comme nos frères et en faisant pour notre prochain tout ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes.

Soutiens-nous, Seigneur ! et fortifie-nous dans notre ferme intention de marcher dans la voie de la justice et de la vérité, afin que nous soyons saints devant toi.

AMEN !

II. OURCHATZ. — ABLUTION.

Le chef de la famille se lave les mains, comme pour indiquer qu'après la prière de sanctification il ne doit rester en nous aucune souillure et qu'il faut unir la pureté du corps à la pureté de l'âme.

III. KARPASS. — EMPLOI DES HERBES AMÈRES.

On prend un brin de céleri ou de cerfeuil que l'on trempe dans du vinaigre ou dans un acide et on le mange en disant :

Sois béni ! Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui as créé les fruits de la terre !

Sois béni, Eternel, notre Dieu, qui nous rappelles, par ce rite symbolique, les souffrances de nos pères dans le pays des Pharaons, afin de nous enseigner la résignation dans le malheur et la confiance dans ta sainte protection !

IV. YACHATZ. — DIVISION DU PAIN AZYME.

Le chef de famille prend parmi les trois pains azymes posés sur le même plat, celui du milieu, le partage par moitié et en met une des moitiés de côté pour la distribuer aux assistants à la fin de la cérémonie.

V. MAGGUID. — RÉCIT DE LA SORTIE D'ÉGYPTE.

On lit le récit traditionnel de la délivrance des Hébreux, et le chef de famille, élevant le pain azyme aux yeux des assistants, commence en ces termes :

PARAPHRASE

DE LA HAGGADAH PASCALE

I

HA LAHHMAH ANÉÏAH

Ceci est le pain d'affliction que nos pères ont mangé dans le pays d'Egypte, dans la maison de servitude.

Seigneur! en célébrant aujourd'hui devant toi le saint jour de la Pâque, le souvenir solennel de la délivrance de nos aïeux, nous mangeons comme eux le pain sans levain, le pain de misère qui fut leur nourriture sur la terre des Pharaons!

Quel doit être, ô Dieu libérateur, notre premier sentiment en inaugurant de nouveau, après tant de siècles écoulés, ce grand et émouvant anniversaire?

Ce doit être un sentiment d'humilité et de charité. Nous étions malheureux, nous étions opprimés, nous étions assujettis à tous les rudes travaux des esclaves, nous étions pauvres et souffrants, tu nous as tirés de la servitude et de l'infortune. Nous devons imiter, ô Père bienfaisant, ta miséricorde et ta bonté, et le plus saint de nos devoirs, c'est de songer pieusement à ceux qui sont malheureux, à ceux qui sont esclaves, à ceux qui sont opprimés, comme nous l'étions en Egypte.

Partageons notre pain avec les indigents; ouvrons notre porte hospitalière à ceux qui sont sans abri; couvrons ceux qui sont nus; soutenons ceux qui sont faibles; prenons en main la cause de tous ceux qui souffrent. C'est par là, ô notre Dieu, que nous te témoignerons le plus efficacement notre gratitude; c'est par là

que nous nous rendrons vraiment dignes de la liberté que tu as donnée à Israël, en brisant les chaînes séculaires de la domination égyptienne!

Un sentiment, non moins pieux, doit se joindre à celui de la charité et de la reconnaissance; c'est l'espérance de l'avenir.

Oui! notre Dieu, nous espérons que l'époque est prochaine où, suivant la promesse faite à nos aïeux, les hommes, unis dans l'amour, la concorde et la fraternité, n'auront plus qu'un seul cœur, qu'une seule loi, qu'une seule foi, qu'un seul Dieu! Nous espérons que les guerres, les haines fratricides, l'intolérance, le fanatisme, l'impiété, toutes les passions iniques qui séparent encore tes enfants, disparaîtront, pour jamais emportées par le souffle puissant de la vérité et du droit. Le monde entier, régénéré et réconcilié, formera alors cette Terre Promise, où couleront le lait et le miel, c'est-à-dire où ne doit régner que l'esprit de mansuétude et de paix. C'est alors que ton règne sera arrivé, ô Dieu de justice; c'est alors que l'humanité, délivrée à son tour du joug de l'iniquité, entrera glorieusement dans la voie de ses divines destinées. Fais éclore promptement, ô Dieu magnanime, ce jour de rédemption et d'harmonie universelle! Que cette année termine l'ère des mauvaises passions et des luttes impies! Puissions-nous, l'année prochaine, voir tous nos frères du genre humain, voir tous les peuples, libres de préjugés, d'erreurs et de sentiments contraires à la loi divine de l'égalité, entrer, avec nous, dans la vraie terre d'Israël, la terre de la liberté, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain!

II

MAH NISCHTANAH HALAÏLAH AZEH

Aussi, quand arrive cette nuit pascale, auguste entre toutes les nuits, cet anniversaire sublime entre tous les

anniversaires; lorsque, sur nos tables de famille, s'étalent les pains sans levain, les herbes amères, tous les symboles traditionnels des temps d'esclavage et d'affliction, c'est pour nous un bonheur et une sainte joie d'accomplir tous ces rites, aussi respectables par la pensée qui les inspire que par leur ancienneté. Ces cérémonies pieuses sont comme un anneau entre le passé, le présent et l'avenir. Elles nous font songer aux anciennes douleurs; elles nous disent la délivrance; elles nous révèlent la mission divine et le futur triomphe d'Israël.

III

ABADIM HAÏNOU

Car, c'est nous, ô notre Père, que tu as choisis pour être, dans le monde, les hérauts et les gardiens des grandes vérités morales et religieuses. C'est nous qui avons eu la gloire d'être les aînés des nations dans la connaissance et dans la proclamation du droit et de l'égalité universelle. C'est nous qui, délivrés de l'esclavage de l'Egypte, affranchis des liens d'un paganisme honteux, avons, les premiers, chanté tes louanges et confessé solennellement ton Unité, ton Immatérialité, ton Eternité et ta Toute-Puissance. Quelle fête plus imposante, quelle plus émouvante solennité peut-on trouver dans les annales des autres peuples? Du jour de la sortie d'Egypte date la condamnation définitive de toutes les idolâtries, de toutes les dominations oppressives. Depuis ce jour, le monde marche vers la lumière, vers la justice, vers la liberté. Sans cette rédemption merveilleuse, les peuples n'auraient pas connu ces immortels principes du vrai, du bien et du beau que tu as inscrits toi-même sur les tables de pierre du Sinaï et qui sont devenus la base de toutes les législations et de toutes les sociétés civilisées.

IV

MAASSÉH BÉ-RABBI ELIÉZER

Aussi avec quel respect nous rappelons et nous gardons tous les souvenirs de cette époque bénie où tu as arraché nos pères à la maison de servitude pour en faire tes pontifes auprès de tous les peuples de la terre..

Comme les pieux Rabbins dont la tradition nous a conservé les enseignements, comme les sages Eléazar fils d'Azariah, Eliézer, Jéhoschouah, Tarphon et l'illustre Akibah, lorsque réunis chez les fils de Bérak, ils passaient la nuit pascale tout entière en méditations sur les grandes pensées qu'inspire la sortie d'Egypte; comme tous les docteurs qui ont été les lumières et les soutiens de la foi d'Israël, nous venons, à l'occasion de ce sublime anniversaire, remémorer l'histoire de l'affranchissement de nos aïeux, en pénétrer la signification, initier l'esprit de nos enfants aux vérités qui en découlent et révéler aux autres hommes, nos frères devant Dieu, le sens, le but et la haute portée d'un événement qui marque la régénération morale et religieuse de l'humanité tout entière.

V

BAROUCH HAMAKOM, BAROUCH HOU!

Oui! qu'ils viennent s'asseoir à la table pascale, qu'ils viennent bénir avec nous le nom du Dieu libérateur, tous ceux qui veulent, de bonne foi et d'un cœur pur, s'éclairer à la lumière éternelle de la raison et de la vérité.

Qu'ils viennent les savants et les sages; nous interpréterons ensemble les principes profonds que cette sainte solennité a pour but d'exprimer et qui se lient aux plus grandes destinées de l'homme et de la société!

Qu'ils viennent aussi les simples d'esprit, nous leur

répéterons le récit touchant des annales d'Israël; nous impressionnerons leur âme naïve par le tableau des souffrances des Hébreux sous le joug égyptien et par le spectacle grandiose des miracles accomplis par Dieu pour les délivrer.

Qu'ils viennent les ignorants; nous ouvrirons pour leur obscure intelligence les portes radieuses de la vérité et nous illuminerons les ténèbres de leur pensée.

Qu'ils viennent eux aussi, les méchants, les impies, les détracteurs systématiques des belles solennités du Judaïsme; nous leur expliquerons ce que leurs préjugés et leurs passions les ont jusqu'à présent empêchés de comprendre; nous en appellerons à leur bon sens, à leur cœur, à leur loyauté, et nous verrons leurs préventions se fondre devant l'évidence, comme la glace aux rayons vivifiants du soleil.

VI

MITÉHHILAH OBÉDÉ ABODAH ZARAH

Et nous dirons aux uns et aux autres :

Etudiez l'histoire des choses passées; remontez le courant des siècles jusqu'à la plus haute antiquité à laquelle parviennent les annales des peuples; qu'y voyez-vous? Partout le mensonge et l'erreur; partout l'esprit humain divinisant la matière et oubliant, dans de monstrueuses idolâtries, l'éternel Créateur; partout l'homme se courbant devant des images de bois et de pierre; sacrifiant ses semblables, ses propres enfants à d'infâmes divinités; se livrant à des saturnales obscènes, au délire et à la débauche des sens pour honorer ses dieux impurs; et, sous l'influence de ces hideuses religions, partout les lois morales, les lois divines foulées aux pieds; les pouvoirs sociaux, images des dieux sur la terre, vivant, comme eux, de sang, de victimes, d'holocaustes humains, asservissant les peuples sous

une domination farouche, violant tous les principes de la justice, de l'égalité et du droit éternel, divisant les hommes en maîtres et en esclaves, en despotes et en parias.

VII

VA-ÉKARH ETH ABRAHAM

Une seule famille, au milieu de ces excès et de ces passions perverses, garde le culte du Dieu Unique, Immatériel, Infini, Créateur de tout ce qui existe, Providence de l'univers, Juge équitable de toutes les actions humaines, Père miséricordieux de tous les enfants égarés. Elle seule proclame, avec l'Unité de Dieu, l'Unité et la Fraternité de tous les hommes; elle seule conserve les vertus morales qui sont le fondement essentiel du progrès des sociétés; elle seule, au milieu de la dépravation générale, affirme et attend une époque heureuse où l'harmonie et l'amour règneront sur l'humanité.

Aussi l'Eternel accorde à cette famille, pure entre toutes, sa prédilection la plus manifeste. Il sauve Noé du cataclysme du déluge; il appelle à lui Abraham et lui promet que tous les peuples de la terre seront bénis en sa race; il protége visiblement les patriarches issus de ce premier père des vrais croyants; et, malgré les périls qui les environnent, il les fait marcher chaque jour vers leurs glorieuses destinées.

VIII

BAROUCH SCHOMER HABTAHHATO

Qu'est-elle, en effet, cette petite tribu patriarcale dans l'immense monde païen? Un atôme, un grain de sable, une goutte d'eau au sein de l'Océan. Et cependant c'est son idée qui doit dominer un jour le monde; c'est elle qui doit détruire partout les idoles du paganisme.

Ils le comprennent bien tous ces adorateurs de la matière, tous ces tyrans de l'humanité, tous ces ennemis de la vérité et de la justice; aussi ne cessent-ils de se liguer contre Israël pour le faire périr. Ils le combattent, ils l'oppriment, ils le persécutent à toutes les époques et sous tous les cieux; ils cherchent à anéantir son nom et son principe. Vains efforts! La lumière d'Israël brille toujours au milieu des ténèbres; une force divine éloigne d'elle les vents déchaînés qui soufflent, pour l'éteindre, des quatre coins de l'horizon.

IX

VAYARÉOU OTHANOU HAMITZRIM

De toutes ces oppressions, aucune n'a été aussi terrible que celle dont l'Egypte a frappé les fils de Jacob. Les services immenses rendus au pays des Pharaons par un membre de cette famille élue, par Joseph, avaient été rapidement oubliés. Les Egyptiens voyaient avec une haine croissante cette race patriarcale grandir, se développer, s'enrichir en fertilisant, par ses travaux agricoles, la belle terre de Goschen. Ils s'indignaient lorsque ces serviteurs du Dieu unique refusaient de se courber devant les divinités étranges de l'Egypte. Ils craignaient enfin que les Hébreux ne devinssent trop nombreux et trop puissants. Ils les assujettirent, en firent des esclaves attachés au joug, leur imposèrent les plus rudes travaux, les employèrent à bâtir des villes fortes, telles que Pythom et Ramsès, à élever ces pyramides gigantesques et ces vastes monuments qui étonnent encore aujourd'hui les voyageurs. Quatre siècles entiers dura cette douloureuse servitude. L'âme de ce peuple d'élite s'était abâtardie dans les souffrances de l'esclavage; il n'avait plus d'énergie pour le bien, pour l'honneur, pour la liberté. Mais l'Eternel, qui ne laisse s'accomplir les iniquités que pour manifester

avec plus d'éclat sa puissance et pour faire avancer le genre humain dans la voie du progrès, l'Eternel veillait sur ses fils favoris. Il fit surgir du milieu d'eux, du sein même de leur servitude, un homme extraordinaire, un de ces génies inspirés qui illuminent le monde entier de leur splendeur. Moïse fut l'instrument choisi par Dieu pour la délivrance d'Israël. Le sublime projet mûrit dans l'esprit du prophète, au sein des solitudes de Madian, sous l'œil, sous l'inspiration du Dieu des patriarches. Puis, lorsque l'heure fut venue, il retourna en Egypte, fort du secours divin, pour arracher ses frères au joug inique des Pharaons.

X

VAYOTSIANOU ADONAÏ MIMITZRAÏM

Qui peut lire sans émotion, dans le livre sacré, le récit de cette lutte héroïque? Les convulsions de la nature, les miracles les plus redoutables, s'unissent aux menaces et aux prières de Moïse pour déterminer à la justice le tyran égyptien.

DAM

Les eaux du Nil se changent en un sang écumeux.

TSÉPHARDÊAH

Les grenouilles et les crapauds sortent des marécages et pénètrent jusque dans le palais des rois.

KINIM

Une immonde vermine s'attache aux hommes et aux animaux.

ÁROB

Les bêtes féroces envahissent et ravagent les campagnes.

DÉBER

D'effrayantes épizooties déciment les troupeaux de l'Egypte.

SCHÉHHIN

La lèpre et de hideuses pustules atteignent et font périr ses habitants épouvantés.

BARAD

La grêle détruit les récoltes.

ARBÉH

Les sauterelles dévastent les champs que les grêlons ont épargnés, et menacent Mitzraïm d'une famine générale.

HHOSCHEHR

Des ténèbres épaisses couvrent le pays tout entier et semblent annoncer le dernier jour du monde.

MAKKATH BÉHHOROTH.

Enfin un châtiment terrible frappe l'impitoyable Pharaon. Dans une nuit de deuil, tous les premiers nés de l'Égypte, l'espoir de sa postérité, tombent, tous à la fois, sous le glaive de l'ange de la mort.

Alors un cri s'élève de toutes parts: « Pharaon, sauvenous du Dieu des Hébreux! Pharaon, laisse partir ce peuple menaçant! »

Et les fers des captifs sont brisés; et, conduits par Moïse, ils peuvent fuir ce pays d'oppression et de misère et marcher vers la terre, depuis longtemps promise à leurs aïeux, où, dans leur indépendance nationale, ils pourront bâtir le temple splendide du Monothéisme triomphant.

Mais l'avare despote ne laisse pas ainsi lui échapper sa proie. A peine a-t-il signé l'ordre de délivrance qu'il se repent de sa résolution. Ses légions, qu'il commande lui-même, s'élancent à la poursuite des fils d'Israël. Elles vont les atteindre, car la mer Rouge est devant leurs pas et ils sont enfermés entre leurs persécuteurs et l'onde infranchissable. Un nouveau miracle les sauve et les venge pour jamais des farouches Egyptiens. Les flots s'entr'ouvrent; les Hébreux traversent à pieds secs la mer de Souph; ils touchent le rivage opposé; et lorsque l'armée du Pharaon, espérant franchir à son tour la mer desséchée, se précipite après eux, les vagues bouillonnent et engloutissent cette multitude de chefs et de soldats.

XI

KAMMAH MAALOTH TOBOTH.

Existe-t-il une histoire plus émouvante, ou éclatent plus brillamment la gloire, la majesté et la toute-puissance de Dieu?

Aussi, pénétrés d'admiration et de reconnaissance, nous célébrons, chaque année, depuis plus de trente siècles écoulés, le souvenir de cette merveilleuse délivrance, et nous bénissons l'Eternel de la faveur si manifeste dont sa Providence nous a entourés. Ceux-là sont aveugles qui ne veulent point voir la main et l'action de Dieu dans ces prodigieux événements! Ceux-là sont insensés qui croient que la force et la raison humaine auraient eu la puissance d'arracher les Hébreux à la maison de servitude et de leur inspirer la cons-

cience et le respect des vérités immortelles que devait bientôt graver dans leurs âmes la révélation du Sinaï!

Un seul de ces bienfaits aurait suffi pour nous pénétrer de reconnaissance ; mais l'Eternel, dans sa bonté inépuisable, a accordé à son peuple élu bien plus qu'il n'aurait osé demander.

Il a frappé d'un châtiment terrible leurs séculaires oppresseurs;

Il a protégé Israël contre la multitude de ses ennemis, sur les bords de la mer Rouge et dans la longue pérégrination du désert;

Il lui a donné, dans cette épreuve destinée à le mûrir pour la vérité, il lui a donné la nourriture du corps et la nourriture de l'âme, la manne terrestre et la manne céleste, le pain matériel et le pain de la vie morale ;

Il a proclamé, au sein des tonnerres du Sinaï, ce sublime Décalogue, qui est devenu la loi de toutes les nations civilisées;

Enfin il a fait des enfants de Jacob les apôtres et les initiateurs de l'humanité; c'est à eux qu'il a confié, au prix de périls, de fatigues, de souffrances et de persécutions sans nombre, la glorieuse mission d'être ses intermédiaires auprès des autres peuples, les gardiens et les témoins de l'éternelle vérité, les représentants de cette époque messianique, où tous les hommes seront UN dans l'adoration du DIEU UNIQUE !

XII

KOUL MI SCHÉLO AMAR SCHÉLOSCHAH DÉBARIM.

Voilà les grandes et saintes pensées, voilà les radieuses espérances, voilà les enseignements profonds qu'exprime la fête sacrée de la Pâque juive, symbole de la délivrance d'Israël, symbole de la délivrance future de tous les peuples affranchis des erreurs et du despotisme païen, gracieux symbole de la délivrance

de la nature, que le printemps délie enfin des chaînes de l'hiver.

L'Israélite pieux caractérise ces religieux souvenirs, suivant la coutume traditionnelle, par trois signes sacramentels : l'AGNEAU PASCAL, le PAIN AZYME et les HERBES AMÈRES.

XIII

PÉSSAHH

L'AGNEAU PASCAL était offert en mémoire de l'agneau dont le sang marqua les maisons des Hébreux, dans la nuit où les premiers nés d'Egypte furent exterminés. De même qu'il servit alors au salut des Hébreux, il est le signe de la liberté d'Israël et de celle que, par Israël, Dieu promet à toutes les familles de la terre.

XIV

MATZAH

LE PAIN AZYME se rattache à un fait historique et à un principe moral. Les Israélites quittèrent l'Egypte avec une telle précipitation, qu'ils eurent à peine le temps de préparer des pains sans levain pour s'en servir dans leur voyage. Comme eux, leurs descendants mangent encore le pain azyme, commémoration de la sortie d'Egypte. Mais ce pain est surtout le pain de misère, celui qui nous fait songer au dur esclavage dont nous avons été victimes, et qui nous exhorte à avoir pitié de tous les malheureux, de tous les opprimés.

XV

MAROR

LES HERBES AMÈRES rappellent l'amertume des souffrances de nos aïeux, sous la domination violente des

Pharaons ; elles rappellent les terribles et incessantes persécutions dont Israël a été l'objet, les iniquités, les accusations injustes, les martyres, par lesquels on a cherché à l'anéantir. Mais elles nous disent surtout que les grands progrès, la vérité et le droit ne se réalisent que par de longues et douloureuses luttes et qu'il faut savoir supporter vaillamment l'amertume de la douleur, pour atteindre le but glorieux fixé à la destinée humaine.

XVI

BÉHHOUL DOR VADOR HHAÏAB ADAM.

Nous sommes tous, aujourd'hui comme autrefois, des champions de l'idée divine, des ouvriers attachés à l'œuvre éternelle de la civilisation et du progrès et chargés de déblayer le terrain des obstacles que l'ennemi, c'est-à-dire l'esprit de violence et d'erreur, y a accumulés depuis les premiers jours du monde. Comme les Israélites du temps de Moïse, nous avons, nous aussi, à nous délivrer de l'Egypte. L'Egypte, en effet, c'est, à la fois, le despotisme de nos passions, le despotisme de l'intolérance et de l'iniquité, le despotisme de la matière triomphante. Sortons, à notre tour, de la maison de servitude. Brisons les derniers liens du paganisme à demi vaincu. Renversons les dernières idoles. Proclamons, sous tous les cieux de l'Eternel, le règne de la liberté et du droit. Pratiquons sincèrement envers tous les hommes, sans exception, les saints principes de l'amour et de la fraternité. Eclairons et purifions notre âme à la lumière de la raison et de la vérité, et nous pourrons célébrer dignement la Pâque universelle ; et nous pourrons louer, dans sa grandeur et dans ses œuvres, le Dieu libérateur de l'humanité tout entière.

HALLÉLOU-YAH !

Après le Récit pascal, les assistants entonnent les deux premiers cantiques du HALLEL, que nous traduisons plus loin. Le chef de la famille, tenant en main la coupe consacrée, prononce une seconde fois la bénédiction sur le vin, et la cérémonie se poursuit de la manière suivante :

VI. RACHATZ — ABLUTION

On se lave les mains, et l'on dit :

Sois béni, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as prescrit l'ablution des mains.

VII. MOTZI MATZA — DISTRIBUTION DES AZYMES

Le chef de famille partage le pain azyme supérieur, et dit:

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui fais sortir le pain de la terre.

Il prend ensuite la moitié restant du pain azyme du milieu, et dit :

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements, et nous as ordonné de manger du pain azyme.

Il mange un morceau de chacun de ces pains, en donne à chacun des assistants, qui prononcent les mêmes bénédictions avant de manger.

VIII. MAROR — EMPLOI DES HERBES AMÈRES

Le maître de la maison prend de la laitue, la trempe dans le Harosseth, et, avant d'en manger, prononce la bénédiction suivante :

Sois béni, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as ordonné de manger des herbes amères.

Il en donne ensuite à chacun des assistants, qui prononcent la même bénédiction.

IX. CORECH — HERBES AMÈRES ET AZYMES

Le maître de la maison prend un morceau du troisième pain azyme, il y joint un morceau d'herbes amères, et prononce la formule suivante :

En souvenir du Temple, à l'imitation de Hillel le Vieux, qui enveloppait l'agneau pascal de pains azymes et d'herbes amères, et les mangeait ensemble, afin d'accomplir le précepte : « Ils le mangeront avec des pains azymes et des herbes amères. »

X. SCHOULCHAN ORECH

On met le couvert, et l'on prend le repas du soir.

XI. TSAPHOUN

Le repas terminé, le maître de la maison prend le pain azyme qu'il avait mis en réserve; il en mange un morceau et en donne à chacun des assistants.

XII. BARECH

On récite les ACTIONS DE GRACES après le repas suivant les formules consacrées.

ACTIONS DE GRACES (1)

Loué soit le Seigneur, loué soit son nom !

Sois béni, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, qui nourris tous les êtres par ta bonté et ta miséricorde. C'est toi qui donnes les aliments à toutes tes créatures; c'est à ta grâce infinie que nous devons d'être rassasiés aujourd'hui, et ton amour ne nous laissera jamais manquer de nourriture, car tu n'abandonnes point ceux qui espèrent en toi.

Je te rends grâce, ô mon Père, je te supplie de nous accorder le pain de chaque jour. Fais, Seigneur, que notre nourriture soit le fruit de notre travail, que nous puissions la partager avec nos frères malheureux, et ne nous soumets pas à la nécessité de recourir aux dons des hommes ou à leurs aumônes; mais que tout nous provienne de ta main sacrée, de cette main paternelle toujours ouverte pour répandre l'abondance sur tes enfants.

Sois loué, Eternel, qui donnes la nourriture à tout ce qui existe.

Sois loué, Eternel, qui nous as fait la grâce d'arriver de nouveau, en santé en paix, à cette fête solennelle, à cet anniversaire sacré qui nous rappelle les miracles que tu as accomplis pour nos aïeux en les délivrant du joug égyptien.

Père miséricordieux! règne sur nous à jamais, et que ton nom soit exalté sur la terre comme dans les cieux.

Père miséricordieux ! fais-nous jouir d'une existence honorable, et que le contentement, la joie et la tempérance président à nos repas.

Père miséricordieux! répands ta bénédiction sur cette maison.

(1) La bénédiction suivante est empruntée, sauf quelques passages, aux *Prières d'un cœur israélite.*

A la table paternelle :

Père miséricordieux ! bénis mon père, ma mère et toute notre famille.

A une table étrangère :

Bénis le maître et la maîtresse de cette maison, eux et leurs enfants.

A sa propre table :

Bénis ma femme, mes enfants, nous tous, et tout ce qui nous appartient,

Ainsi que tu as béni nos pères Abraham, Isaac et Jacob, accorde-nous, Seigneur, ta céleste protection, et puissions-nous toujours trouver grâce et faveur devant toi, notre Père, et aux yeux des autres hommes, nos frères !

Amen.

XIII. HALLEL.

Hallelou-Yah Hallalou Abdé Adonaï.

Serviteurs du Très-Haut, vous qu'un saint zèle enflamme
Louez et bénissez son nom mystérieux !
Du levant au couchant chaque être le proclame.
Sur la création il règne glorieux ;
Sa Majesté rayonne dans les cieux.
O notre Dieu, qui te ressemble ?
Des sombres profondeurs de l'espace sans fin
Ton œil peut mesurer l'ensemble
De ce monde soumis à ton pouvoir divin.
A tout s'étend ta douce Providence,
A l'immense univers, au dernier des humains,
Et tu relèves de tes mains
Le pauvre qui gémit, sans pain, sans espérance,
Pour le mettre au niveau des plus grands souverains.
Au désert infécond ta main puissante envoie
Et les blondes moissons, et les fruits et les fleurs.
A la femme stérile et qui vit dans les pleurs,
Tu donnes des enfants qui la comblent de joie !

Betseth Israël Mi-Mitzraïm.

Quand de l'iniquité vainqueur
Et relevant son front sous la honte et l'outrage,
Israël put quitter la terre esclavage
Guidé par le Dieu rédempteur,

La mer, à son aspect, recula de terreur
Le Jourdain effrayé remonta vers sa source;
On vit bondir les monts ainsi que des troupeaux.
Mer, que crains-tu ? Pourquoi soulèves-tu tes eaux ?
Jourdain, pourquoi suspendre ainsi ta course ?
Pourquoi boudissez-vous, montagnes et coteaux ?
C'est devant l'Eternel, Créateur de la terre;
C'est devant le Dieu des Hébreux,
Qui fait jaillir le ruisseau de la pierre
Et le fleuve écumant des flancs du roc poudreux !

Lo Lânou Adonaï.

Non, ce n'est point à nous que la gloire en est due;
C'est à toi seul, Seigneur miséricordieux !
Des nations la foule corrompue
Nous demande : « Où donc sont vos Dieux ? »
Notre Dieu règne au Ciel; c'est le souverain maître,
Le Tout-Puissant, l'Unique; à tout il donne l'être.
Les païens, façonnant l'or, l'argile et le bois,
Osent prostituer leur culte et leurs hommages
Aux œuvres de leurs mains, à de vaines images.
Dieux inertes ! ils ont une bouche sans voix,
Et des oreilles sans ouïe;
Des narines sans souffle, et de grands yeux sans voir;
Leur main ne peut toucher ni leur pied se mouvoir.
L'air ne soulève pas leur poitrine sans vie.
De leur gosier muet ne s'échappe aucun son.
Ceux qui, divinisant l'insensible matière,
Tirent d'un bloc grossier ces idoles de pierre,
Comme elles sont privés de sens et de raison.
Mais les fils d'Israël, la race d'Aaron,
Adorent l'Eternel, leur Dieu, leur Roi, leur Père,
Qui tira du néant et les cieux et la terre.

Adonaï Zécharanou Yébarehr.

Dieu Tout-Puissant protége et bénis Israël,
Des enfants d'Aaron bénis la sainte race.
Vers tous les cœurs pieux, des profondeurs du ciel,
Fais resplendir un rayon de ta face.
Sur nous, sur nos enfants, que toujours le Seigneur
Daigne repandre en abondance

Ses bénénictions? C'est lui, le Créateur
De l'univers visible et de l'espace immense.
Les astres, de son trône expriment les degrés,
Les cieux sont ses palais, l'infini son royaume.
Il a livré la terre au dur travail de l'homme,
Mais c'est pour affaiblir le mal par le progrès ;
Par la raison, l'erreur ; par la lumière, l'ombre.
Les morts ensevelis dans le sépulcre sombre
Ne peuvent plus chanter tes splendides bienfaits.
Mais nous, vivants, nos voix te loueront à jamais,

Ahabti Ki Ischmah Adonaï.

Maître de l'univers, écoute mes prières !
Prête, prête l'oreille à mes plaintes amères !
Une terreur mortelle a saisi tous mes sens ;
Et j'ai vu du Chéol les gouffres mugissants.
Je n'ai trouvé partout que douleur et tristesse,
Mais j'invoque ton nom, du sein de ma détresse :
Seigneur, sauve mon âme en ces jours ténébreux !
Dieu puissant, Dieu clément, appui des malheureux.
Qui rends aux faibles l'espérance,
Soutiens-moi ! Calme ma souffrance !

L'Éternel se laisse émouvoir !
De mon esprit il chasse les alarmes ;
Dans mes yeux il sèche les larmes ;
Il préserve mon cœur d'un mortel désespoir.
Sa bonté me retient au bord du noir abîme.
Sous ton regard, maître sublime !
Je marcherai sans crainte au sentier des vivants !
Je me confie en ta grâce éternelle,
Car, lorsque du malheur j'ai subi les tourments,
J'ai dit : « L'homme est trompeur, et Dieu seul est fidèle. »

Mah Aschib l'Adonaï.

O toi ! qui m'abreuvas des ondes du salut,
Comment de mon amour t'offrir un digne gage !
Ah ! de ma gratitude accepte le tribut,
Je t'apporte, ô Seigneur, mon plus pieux hommage !

Frères, unissons-nous, louons le Dieu du Ciel !
Et, s'il le faut, mourons pour proclamer sa gloire !
La mort du juste est douce aux yeux de l'Éternel ;
Il vit en Dieu ! La terre honore sa mémoire !
Entends ma voix, protége-moi, Seigneur !
Accueille de ton serviteur
Les hymnes de reconnaissance.
J'épanche à tes autels les trésors de mon cœur ;
J'adore ta Toute-Puissance,
Et j'atteste devant mes frères d'Israël
L'ineffable unité de ton nom éternel.

Hallalou Eth Adonaï.

Peuples ! louez l'Être suprême!
Nations ! chantez le Seigneur !
Nul ne peut l'égaler en amour, en splendeur ;
Et le Saint de Jacob est la vérité même !

Odou l'Adonaï Ki Tob.

Célébrez le Seigneur ! Annoncez chaque jour
Sa miséricorde éternelle !
Qu'Israël, inspiré d'une fervour nouvelle,
Que tous ses serviteurs proclament à leur tour
Sa miséricorde éternelle !

Min Ha-Metzar Kârati-Yah.

J'invoque l'Eternel du fond de ma douleur.
« Ecoute ma prière, exauce-moi, Seigneur !
L'Eternel est pour moi ; je n'ai plus rien à craindre
Que pourrait l'homme contre lui ?
Il est mon sauveur, mon appui ;
Les armes des méchants ne peuvent plus m'atteindre.
Il vaut mieux espérer dans le maître du Ciel
Que dans les fils de la poussière ;
Placer sa foi dans l'Eternel
Que dans les puissants de la terre !
En vain les nations m'ont-elles entouré
Comme un essaim nombreux, comme un feu qui dévore .
Par le nom de Celui que l'univers adore;
Oui ! je les exterminerai !

Je glissais, chancelant, sur le bord de l'abîme :
J'allais tomber ; soudain Dieu vient à mon secours.
Sa force me soutient ; son esprit me ranime ;
Contre mes ennemis il protége mes jours.

Entendez retentir dans la tente du juste
Ces chants de joie et de bonheur !
Pour lui de l'Eternel combat la droite auguste ;
Pour lui s'arme le bras du Dieu libérateur.
Non? Je ne mourrai point ; je m'attache à la vie ;
Je veux glorifier les œuvres du Dieu fort.
Pour mes péchés, si sa main me châtie,
Il ne me livre pas à l'éternelle mort.

Du temple de [illegible] justice ouvrez les saintes portes
Allons, en ses parvis, exalter le Seigneur.
C'est le sentier par où passent les âmes fortes,
C'est le chemin de l'éternel bonheur.
Seigneur ! Vois ma faiblesse ; accepte ma prière ;
Sois pour moi le Dieu protecteur ;
En clef du monument transforme l'humble pierre
Que dédaigna le constructeur.
Tu peux, ô Tout-Puissant, accomplir ce miracle,
Et nous, en ces beaux jours, par ta loi consacrés,
Nous viendrons épancher devant ton tabernacle
Nos cœurs pleins d'allégresse et d'amour enivrés.
Protége-nous, sauve nous, divin Père !
Rends-nous heureux, ô Maître de la terre !

Barouch Habah Beshem Adonaï

Béni celui qui vient au nom de l'Eternel !
Frères, soyez bénis sur terre et dans le ciel !
Sur vous rayonnera la céleste lumière !
Attachez la victime aux cornes de l'autel,
Couronnez-la de myrtes et de lierre.
L'Eternel est mon Dieu, j'exalterai son nom !
Que chaque jour sa grâce soit bénie !
Adorons-le, car il est bon
Et sa clémence est infinie !

MÉDITATION

SUR LE

RÉTABLISSEMENT DE LA NATIONALITÉ JUIVE

Leschanah habâah birouschalaïm.

I

Chaque fois que la solennité pascale vient nous rappeler la délivrance miraculeuse d'Israël en Egypte, l'élection divine qui a fait du peuple juif le dépositaire de l'universelle vérité et l'époque glorieuse d'où date la nationalité juive, nous adressons au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ce vœu écrit dans le rituel antique de la Pâque : « Puissions-nous l'année prochaine célébrer à Jérusalem cette fête de la liberté! » LESCHANAH HABAAH BIROUSCHALAÏM.

Est-ce là une de ces paroles sans conséquence, vestiges mal effacés d'un passé qui n'a plus de raison d'être, tradition léguée des pères aux enfants et que ceux-ci répètent sans y attacher une importance sérieuse? N'est-ce pas, au contraire, une espérance fortifiante, une grande pensée d'avenir, une conviction intime de la future réalisation des promesses solennelles contenues dans le Livre divin?

Ceci mérite d'être étudié.

Le retour des Israélites dans le pays que Dieu avait donné à leurs aïeux, est un fait trop universellement annoncé par les Ecritures sacrées pour qu'il soit nécessaire de justifier, au point de vue dogmatique, cette espérance de la Synagogue.

Au moment où, près de monter sur là montagne de Nébo, Moïse va se séparer pour jamais du peuple qu'il a dirigé pendant quarante années, il leur adresse ces prophétiques paroles : « Lorsque vous serez touchés de » repentir au fond de vos cœurs, *parmi toutes les nations au* » *milieu desquelles le Seigneur votre Dieu vous aura dispersés.....* » alors le Seigneur votre Dieu VOUS RAMÈNERA; il aura » pitié de vous ; IL VOUS RASSEMBLERA DE NOUVEAU en vous » retirant *de tous les peuples parmi lesquels il vous avait dissé-* » *minés*, et quand même vous seriez dispersés jusqu'aux » extrémités de la terre, le Seigneur votre Dieu VOUS EN » RETIRERA, VOUS RAMÈNERA ET VOUS INTRODUIRA DANS LA » TERRE QUE VOS PÈRES ONT POSSÉDÉE, ET VOUS LA POSSÉDE- » REZ (1).

» Voici, le temps arrive, dit l'Éternel; JE FERAI REVE- » NIR les captifs d'Israël et de Juda ; et JE LES RAMÈNERAI » à la terre que j'ai donnée à leurs pères et *ils en seront* » *les maîtres* (2).

» Nations, écoutez la parole de l'Éternel : *Celui qui a* » *dispersé Israël* LE RASSEMBLERA (3).

» Je les rassemblerai de tous les pays où je les aurai » chassés. JE LES RAMÈNERAI en ce lieu et je les y ferai de- » meurer dans une sûreté complète (4).

» JE LES RAPPELLERAI dans la terre que j'ai promise sous » serment à Abraham, à Isaac et à Jacob. *Je ferai avec* » *eux une nouvelle alliance* ÉTERNELLE... *Je ne ferai plus sortir* » les enfants d'Israël *de la terre que je leur ai donnée* (5). »

Tous les prophètes, et principalement Isaïe, Ézéchiel, Amos, confirment ces solennelles promesses ; mais nul ne caractérise mieux la période de l'exil et du retour qu'Osée dans le passage suivant (6) :

« Les enfants d'Israël *seront pendant un long temps sans*

(1) Deutéronome, ch. XXX, V. 1 à 5.
(2) Jérémie, ch. XXX, t. 3.
(3) Jérémie, ch. XXXI, v. 10.
(4) Ibid., ch. XXXII, v. 37.
(5) Baruch. ch. II, v. 34 et suiv.
(6) Osée, ch. III, v. 4 et suiv.

» *Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod et sans* » *Thérapim*; mais, après cela, les enfants d'Israël REVIENDRONT et ils chercheront l'Éternel leur Dieu et David » leur roi, *et à la fin des temps*, ils recourront à l'Eternel. »

» Et en ce temps, dit Isaïe, *ton nom et ta race, ô Israël,* » *subsisteront* ÉTERNELLEMENT (1). »

Ces espérances, si explicitement et si clairement formulées, ont soutenu, fortifié, illuminé Israël durant son long voyage à travers les peuples. Elles sont devenues le plus essentiel et le plus consolant de ses articles de foi.

Mais le retour dans le pays des ancêtres n'a jamais été séparé de l'avènement de cette grande époque désignée sous le nom d'ère messianique, par laquelle la liberté, la paix et l'unité sont, depuis les jours des prophètes, promises non-seulement à Israël, mais à l'humanité tout entière.

« Il dominera d'une mer jusqu'à l'autre et depuis le » fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Tous les rois » se prosterneront devant lui, tous les peuples le servi- » ront (2). »

« Voici ce que dit l'Éternel Tsébaoth : « Un temps » viendra où les peuples se réuniront et se diront l'un à » l'autre : « Allons implorer l'Éternel, chercher l'Éternel » Tsébaoth. » Et un grand nombre de peuples viendront » chercher l'Éternel à Jérusalem. En ces jours-là, dix » hommes de tout pays et de tout langage s'attacheront » au pan de la robe d'un Juif et lui diront : « Nous vou- » lons aller avec vous, car nous savons que Dieu est » avec vous (3). »

» Les portes de Jérusalem ne s'ouvriront plus aux incirconcis (4). »

« Et Jérusalem deviendra la *maison de prières* de tous

(1) Isaïe, ch. LXVI, v. 22.
(2) Psaumes 72 et 122. — Ezéchiel, XXXVII, v. 24 et suiv.
(3) Zacharie, ch. VIII, v. 20 et suiv.
(4) Isaïe, ch. LII, v. 1. — Ezéchiel, ch. XLIV, v. 9.

» les peuples (1), et en ce temps-là elle sera appelée le » *Trône de Dieu* (2). »

« Et il ne se commettra plus de méfaits sur ma mon- » tagne sainte ; et les glaives seront changés en fau- » cilles, et tous les peuples marcheront à la lumière de » la vérité (3). »

Ainsi, dans l'ordre des promesses prophétiques, le triomphe d'Israël, le rétablissement du trône de David et la restauration de Jérusalem, sont inséparables de la régénération morale et religieuse de l'humanité entière. Alors doit éclore l'ère messianique, non plus localisée en Judée, mais étendant ses rayons sur tout l'univers. Sion doit être rebâtie, mais pour devenir la capitale du monde régénéré, la *maison de prières* de tous les peuples, la montagne sainte où tous les hommes apporteront leurs hommages au Dieu unique et infini. Et en même temps il n'existera plus qu'une langue, comme avant les âges de corruption ; les derniers vestiges de la tour de Babel disparaîtront dans l'unité et dans l'harmonie de toutes les familles humaines. Et la paix entre toutes les races couronnera cette époque bénie, où l'on cessera d'apprendre l'art de la guerre, où les engins de destruction seront transformés en instruments de travail, où, suivant la belle figure biblique, « le loup vivra en » paix avec l'agneau, et le bœuf et le lion brouteront » ensemble les mêmes pâturages. »

Dans cette fusion universelle des sociétés, des religions et des individus, on ne voit plus de place pour une nationalité distincte, séparée des autres par ses lois, par ses mœurs, par ses principes dogmatiques. Il n'y en a même plus pour Israël, puisque Israël, ce doit être alors le monde entier, embrassant, sous la loi de Dieu, toutes les créatures dans les liens d'une vaste association.

(1) Isaïe, ch. LVI, v. 7.
(2) Jérémie, ch. III, v. 17.
(3) Isaïe, ch. II, v. 4 ; ch. XI, v. 9 ; ch. LXV, v. 25.

Voilà le véritable esprit des prophéties bibliques; voilà l'avenir radieux annoncé à Israël dès les premiers jours de son organisation politique et religieuse; voilà la grande idée dont il a été fait l'apôtre, le missionnaire et le pontife ici-bas. Dans l'immense horizon que cet apostolat ouvre aux yeux des descendants de Jacob, s'effacent toutes les classifications exclusives, tous les sentiments d'égoïsme, tous les instincts d'étroite localité.

Il n'y aura plus, d'un bout de la terre à l'autre, qu'une seule famille fraternelle, et ce sera Israël. Il n'y aura plus qu'une cité élevée glorieusement sur toutes les autres, et ce sera Jérusalem. Il n'y aura plus qu'une seule loi, et ce sera la loi reçue par Moïse sur le Sinaï. Il n'y aura plus qu'un seul Dieu, et ce sera le Dieu unique, invisible et infini qui parla aux Hébreux dans les tempêtes du mont Horeb.

II

Sans doute la voie qu'il faut suivre pour atteindre ce but providentiel, fixé à nos premiers pères, est rude, escarpée, pleine de précipices et de périls. Nous y avons trouvé, presque à chacun de nos pas, des embûches et des ennemis. Les peuples se sont dressés contre nous pour nous détruire; les rois se sont ligués pour nous opprimer; toutes les forces idolâtres que notre foi unitaire menace se sont unies pour nous faire obstacle. Nous avons marché cependant, soutenus, fortifiés par nos divines espérances, guidés, comme autrefois, par cette colonne de feu que nous voyons toujours à l'horizon lointain et qui nous dit que Dieu ne nous abandonne jamais; toujours persécutés mais toujours debout, malgré les hécatombes dont la haine universelle a ensanglanté notre voie douloureuse, serrant sur notre cœur

notre loi, le dépôt sacré de la foi d'Israël, veillant sur elle comme sur la prunelle de nos yeux et protestant, au nom du Dieu Un, contre les erreurs du monde païen.

Qu'ils sont grands, qu'ils sont visibles les pas que, sous la main du Seigneur, nous avons faits dans ce long pèlerinage !

Voyez, de toutes parts, grâce au progrès des mœurs et de la civilisation générale, tous les hommes d'intelligence, toutes les nations policées se rapprochent de nos grands principes d'égalité, de fraternité et d'amour. Les penseurs de tous les pays et de tous les cultes ont, depuis longtemps, abjuré les croyances matérialistes pour se rattacher au dogme si simple, si admirable et si évidemment vrai de l'Unité de Dieu. Israël trouve partout, chez les peuples réconciliés avec la vérité éternelle, des frères qui, s'ils ne pratiquent pas encore son culte séculaire, professent cependant, peut-être à leur insu, les maximes de sa foi religieuse et sont, au fond de leur conscience, des adorateurs du vrai Dieu ! La Bible, le livre des livres, porté par ceux mêmes qui nous persécutent jusqu'aux extrémités du monde connu, éclaire de ses immortelles lueurs l'obscurité des civilisations antiques et dissipe, aux rayons d'un jour nouveau, les dernières ombres du paganisme. Et partout, Israël, le grand déshérité, le proscrit de dix-huit siècles, voit tomber ses fers, au souffle de la liberté et du droit ; partout la justice des âges modernes émancipe et affranchit les exilés de Sion et les convie à prendre désormais leur place au banquet fraternel du genre humain.

Et en même temps, voyez les signes précurseurs qui se révèlent aux quatre points de l'horizon. De nouveaux cieux et des rives nouvelles se montrent aux pèlerins du terrestre voyage ; partout craquent et se dissolvent les vieilles institutions ; partout la raison et l'intelligence renversent les idoles du monde ancien. Il

se fait parmi les peuples et parmi les hommes, un immense mouvement d'idées, de principes, de doctrines et de faits qui, tous, ont pour but et pour résultat l'émancipation de l'esprit et la délivrance des nations. Plus de parias, plus d'opprimés, plus d'esclavage. La tolérance et l'égalité surgissent radieuses et illuminent l'humanité tout entière, tandis qu'une irrésistible et providentielle impulsion attire de nouveau tous les regards, toutes les âmes, dans un sentiment inexprimable d'attente et de curiosité, vers le mystérieux Orient, vers cette sainte Palestine, vers ces ruines de Jérusalem, Berceau de la civilisation et Reine future de l'univers.

Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux! Elle éclate à l'horizon lointain l'aurore si longtemps attendue de la Pâque universelle. Israël sort encore une fois de la terre d'Egypte, de la maison de servitude, et tous les peuples à leur tour, foulant aux pieds les chaînes de l'oppression et de l'erreur, s'élancent, loin du sol de la tyrannie, vers leurs splendides destinées! Il y aura encore pour tous ces enfants de Jacob des périls et des obstacles. Les Pharaons modernes ne laisseront pas s'échapper leur proie sans des luttes suprêmes. Mais n'ayons point d'alarmes; restons fermes et impassibles devant le danger. Dieu lui-même combattra pour le triomphe de sa cause, et les légions de la moderne Egypte s'engloutiront, comme une lourde pierre, dans les abîmes de la mer!

Voilà, ô fils d'Israël, ce que je vois des yeux de mon âme.

J'aperçois comme une table immense dressée sur le globe terrestre. Autour d'elle est groupée une foule aux vêtements divers; ce sont les représentants de toutes les familles humaines. Tous rompent avec un saint recueillement et se partagent le pain de la fraternité et le vin bénit de l'amour céleste; tous unissent leurs voix et leurs cœurs dans un hymne suave qui chante la grandeur, les bienfaits et le triomphe du divin Maître

de l'univers ; tous proclament l'Unité de Dieu et l'Unité du genre humain ; tous parlent une seule langue, comme ils n'ont qu'une seule foi. A côté de la Cène fraternelle, on aperçoit des fers brisés, des glaives mis en pièces, des canons renversés. Pourquoi des armes fratricides? La paix est revenue sur la terre avec la tolérance et l'amour, et le sombre fanatisme est rentré pour toujours dans les ténèbres infernales.

Telle sera la Pâque de l'avenir, celle qui a été annoncée aux Hébreux dès le jour de leur délivrance, celle dont la Pâque actuelle n'est que le prélude et le pâle symbole.

Alors Israël, le vrai fils de Dieu, après avoir subi deux mille ans de passion sanglante, après avoir été jeté, comme dans un sépulcre, au fond des ténébreux cachots, ressuscitera, aux yeux des peuples, dans la splendeur de son pontificat, tenant élevé sur le monde le signe la liberté, le divin Décalogue, lumière des esprits et des corps.

Et il sera le Rédempteur des hommes, et il sera le Messie annoncé, car il apportera à toute la terre la vérité, la justice et le droit ; et il deviendra la tête et le chef de ce corps universel dont tous les membres, loin de lutter les uns contre les autres, seront associés et solidaires dans une harmonieuse unité.

Salut donc, ô Pâque mystérieuse, dont les signes révélateurs apparaissent déjà à nos regards! Salut, ô jours prédits par nos prophètes et promis par le Dieu qui ne trompe jamais!

Célébrons, célébrons d'une voix unanime cette fête de la Résurrection, dont les préparatifs se font chaque jour à la voix secrète de l'éternel Créateur ; et entonnons, le cœur plein de joie et d'espoir, le cantique de la rédemption universelle.

PRIÈRE.

» O mon Dieu! Dieu unique, Père de toutes les créatures, étends sur l'univers ta main bienfaisante et répands, sur tous ceux qui t'implorent, les trésors inépuisables de ton amour. Oublie, ô Seigneur puissant et miséricordieux! oublie, comme nous les oublions nous-mêmes, les erreurs passées, les crimes du fanatisme impie, les persécutions et les iniquités des temps anciens! Inspire à tous tes enfants terrestres, inspire à tous ces frères, si longtemps ennemis, une sainte affection réciproque, un sincère désir d'union et de paix. Change en un cœur de chair leur cœur de pierre. Qu'ils marchent désormais vers toi, ô Dieu de justice et de vérité, en se donnant la main et que, suivant la parole prophétique, ils transforment leurs armes de guerre en instruments pacifiques de travail et de production. Fais régner la concorde dans le sein des familles; fais régner la vertu sur la terre régénérée et, du haut de la montagne sainte, du haut de Sion, redevenue le centre de la civilisation universelle, bénis toutes les nations, comme nous bénissons en ton nom, dans nos pieuses demeures, nos familles inclinées sous la main paternelle.

» Que l'Éternel vous bénisse et vous garde!
» Que l'Éternel vous éclaire des rayons de sa grâce!
» Que l'Éternel dirige sur vous ses célestes regards et qu'il vous accorde la paix! »

AMEN.

CHANTS RELIGIEUX ET LÉGENDES RIMÉES

LA PAQUE UNIVERSELLE

Zébahr Péssarh Hou l'Adonaï.

Salut mois printannier, qui brise
Les sombres chaînes de l'hiver !
La terre froide, nue et grise
Se couvre de beau gazon vert ;
Les fleurs éclosent sous la mousse ;
L'atmosphère devient plus douce ;
L'astre brille aux cieux éclatants ;
L'air s'embaume ; l'onde murmure ;
La robuste et riche nature
Fête LA PAQUE DU PRINTEMPS.

II

Mois sacré, saison radieuse
Où la terre sourit au ciel,
Tu marquas l'ère glorieuse
De la liberté d'Israël,
Quand de l'Egypte, en sa colère,
Dieu brisa le joug séculaire
Et quand, marchant au divin but,
La race sainte, dans sa fuite,
Par la main du Seigneur conduite,
Fêta LA PAQUE DU SALUT !

III

Grands souvenirs! divins symboles
Des jours depuis longtemps promis,
Où, sur les débris des idoles,
Dieu jugera ses ennemis;
Où s'éclipseront les mystères,
Les mensonges héréditaires
Devant l'éternelle clarté,
Où, dans sa puissance féconde,
On verra briller sur le monde
LA PAQUE DE LA VÉRITÉ!

IV

Voyez! Des vieilles tyrannies
S'écroule le trône abhorré;
Partout les haines sont bannies
De l'univers régénéré.
Plus de despotes, plus d'entraves,
Plus de parias, plus d'esclaves!
Le droit dompte l'iniquité.
L'âge ancien s'enfuit comme un rêve,
Et dans les cieux nouveaux se lève
LA PAQUE DE LA LIBERTÉ.

V

Tombez, impuissantes barrières
Que la guerre mit entre nous!
Mortels, vous êtes tous des frères;
Un même Dieu vous créa tous.
Tous, au grand banquet de la vie,
D'un cœur maternel vous convie
L'universelle charité;
O Frères que l'amour assemble
Dans la paix célébrez ensemble
LA PAQUE DE L'HUMANITÉ!

VI

Songez qu'à chaque heure qui sonne
Sur vos pas s'ouvrent des tombeaux;
L'impitoyable mort moissonne
Les plus brillants et les plus beaux.

Mais gardons un mâle courage ;
Finir le terrestre voyage
C'est naître à l'immortalité.
Loin du corps, sa prison obscure,
Au sein de Dieu, l'âme inaugure
LA PAQUE DE L'ÉTERNITÉ.

LES PLAIES DE L'ÉGYPTE

Elou Esser Makkoth.

I

Lorsque du Pharaon la puissance écrasante
Sous des verges de fer opprimait Israël,
On entendit soudain une voix éclatante
Retentir dans le ciel !

Et cette voix disait : « Tribus israélites,
» Fils d'Abraham, enfants de Jacob, levez-vous !
» J'arrive vous venger sur les Mitzraïmites,
» Moi ! moi, le Dieu jaloux !

» Moi dont le bras est fort, sur eux je vais descendre !
» Moi, qui ne laisse pas dans l'opprobre mes fils,
» Et dont un seul regard suffit pour mettre en cendre
» Et Thèbes et Memphis ;

» Leurs tombeaux du désert, leurs sphinx de granit rose,
» Leurs palais étagés sur de larges piliers,
» Et leurs temples géants dont l'eau du Nil arrose
» Les immenses paliers.

» Moi, le Maître éternel, ma bonté s'est lassée ;
» Ils ont assez courbé, mon Israël, ton front.
» L'heure de la clémence à la fin est passée ;
» Ils mourront ! ils mourront ! »

II

Et cet arrêt porté par la voix du tonnerre
Jusqu'en ses fondemeuts fit tressaillir la terre!
Il se fit dans le monde un long frémissement;
La nature éprouva comme nn soulèvement.
Les éléments confus se heurtèrent dans l'ombre;
Car ils sentaient venir un événement sombre,
Un de ces coups mortels que le courroux divin
Frappe, quand la raison s'est fait entendre en vain.
Et l'on vit éclater tous les fléaux funestes
Qui sont l'avant-coureur des vengeances célestes.

L'onde du Nil se change en un sang écumeux,
Et le fleuve vomit ses hôtes venimeux.
Les immondes crapauds, quittant les marécages,
Gonflés d'un noir poison, envahissent les plages,
Les villes, les maisons et le palais des rois.
Les lions rugissants sortent du fond des bois.
Sous un fléau sans nom les bestiaux périssent.
Des maux hideux que nuls médecins ne guérissent,
Pustules, blanche lèpre, ulcères dégoûtants,
Frappent de Mitzraïm les pâles habitants.
Les champs sont dévastés par la foudre et la grêle.
En bataillons nombreux l'avide sauterelle,
Couvrant partout le sol, détruit dans les sillons
L'herbe et les fruits qu'avaient épargnés les grêlons,
Et l'Egypte, plongée en d'épaisses ténèbres,
Croit de la fin des temps toucher les jours funèbres.

Le méchant brave en vain le Seigneur irrité!

L'avenir de l'Égypte et sa prospérité
Ont péri! Plus de blé, plus de pain! la misère,
Le deuil, le désespoir! O céleste colère!
O main de Dieu, combien l'homme est lent à te voir!

Et pourtant réfléchis, Pharaon, ton pouvoir,
L'art des magiciens, l'effort de tes ministres,
Rien ne peut arrêter ces prodiges sinistres.
Vers les dieux de l'Égypte ils étendent leurs bras;
Dieux de marbre, sans force!

Et cependant, là-bas,
Au pays de Goschen, vois les Hébreux tranquilles
Échapper aux fléaux dont tes champs et tes villes
Sont frappés chaque jour, sans trêve et sans merci.
L'abondance est chez eux ; la disette est ici ;
Ici l'obscurité, là-bas le jour ! Regarde ;
Tu veux perdre Israël, tyran, son Dieu le garde !

Mais Pharaon, le cœur endurci, l'œil hautain,
Résiste ; les fléaux se déchaînent en vain.
Sourd à la voix du Ciel, à la voix de Moïse,
Il reprend chaque fois la parole promise ;
Il lutte et ne veut pas, monarque révolté,
Aux esclaves hébreux rendre la liberté.

En vain la main de Dieu brise l'Égypte entière ;
Nul miracle ne peut fléchir son âme altière ;
Sa volonté de fer jamais ne cèdera,
Il lui faut un malheur plus terrible ; — Il l'aura !

III

La nuit sombre envahit l'immensité. — Silence !
Quelle clameur sinistre emplit l'espace immense ?
D'où viennent ces soupirs et ces accents confus
Qu'ici-bas les mortels n'ont jamais entendus ?

On entend voltiger comme un battement d'ailes.
Parfois brillent au ciel de rouges étincelles,
Le tonnerre rugit et les pâles éclairs
De leurs blanches lueurs illuminent les airs.

Des nuages aux flancs noirs sillonnent l'espace,
Et, pendant que leur foule ainsi passe et repasse,
On dirait que l'on voit assis sur leurs rebords
Des fantômes chantant les prières des morts.

IV

C'est qu'il s'approche, qu'il s'avance,
Le ministre de la vengeance,

Des saints arrêts l'exécuteur.
Malheur aux corps! Malheur aux âmes!
Il vient ceint du glaive de flammes,
Il vient, l'ange exterminateur.

A la voix du Très-Haut dont le courroux s'apprête,
Le messager de mort sur Mitzraïm s'arrête.
Pas un bruit dans les airs, pas une étoile aux cieux!
Un silence effrayant, sombre, mystérieux!

V

C'était alors minuit; le glaive de l'archange
Se releva! Soudain une rumeur étrange
Un cri sans nom, un sourd et long gémissement
De Mitzraïm monta vers le noir firmament.

Chose affreuse! ô douleur à nulle autre semblable!
L'espoir, tout l'avenir de la race coupable,
Son sang, son cœur, hélas! tous ses fils premiers nés,
Sous la main du Seigneur tombent exterminés.

Les mères qu'atteignait la colère divine,
Sanglotantes, serraient leurs fils sur leur poitrine,
Et les bêtes poussaient de lugubres accents
En léchant leurs petits sur la terre gisants.

VI

Alors, de toutes parts, dans les champs, sur la grève,
Dans les cités, partout, un même cri s'élève:
« Pharaon, sauve-nous de ces coups ténébreux!
» Pharaon! Pharaon! délivre les Hébreux! »

Et le Roi, terrassé par ce malheur suprême,
Veut qu'Israël soit libre et fuie à l'instant même!

Et les fils de Jacob, bénissant le Très-Haut,
Exaltant ta justice, Adonaï Tsébaoth,
Après avoir fêté la Pâque solennelle,
Symbole et souvenir d'une époque nouvelle,
Relevant sous le joug leurs fronts longtemps pliés,
Partent, en secouant la poudre de leurs pieds.

VII

Où vont-ils? Ils s'en vont dans le désert immense.
Leur servage est fini; leur mission commence!
Dieu va leur révéler la loi de l'Unité,
Flambeau de la justice et de la vérité.
Leur liberté sera la liberté du monde,
L'Éternel va semer cette graine féconde
Qui germera plus tard, en secret mûrissant,
Pour devenir, un jour, à l'œil du Dieu puissant,
Un arbre merveilleux dont l'immense feuillage
Permettra d'abriter, sous son divin ombrage,
Réunis par l'amour et la fraternité,
Tous les fils dispersés, ô grande Humanité!

LA LÉGENDE DE L'AGNEAU

HHad Gadéiah.

I

Il était un agneau qu'avait choisi mon père
Parmi les plus aimés de ses nombreux troupeaux.
Il avait, pour dormir, la plus douce litière,
Et paissait constamment dans les prés les plus beaux!
Or, un jour, l'imprudent, loin de son pâturage,
Errait, quand, au détour d'un bois, un chat sauvage.
Fond sur lui, le déchire et, les flancs entr'ouverts,
Le terrasse, de sang baignant les gazons verts.

Mais qui vit du méfait périra par le crime.

Un chien accourt, il voit l'innocente victime,
Et sous sa forte dent il étrangle le chat.
Le bâton réprima ce nouvel attentat,
Car, seule, la justice a droit sur le coupable.
Aussitôt le feu brille, élément redoutable,

Dans son ardent foyer il brûle le bâton.
Mais il subit lui-même un juste talion ;
L'eau monte et de ses flots éteint la flamme vive.
Un bœuf vient à son tour et boit l'eau ; puis arrive
Le boucher brandissant un large coutelas,
Qui massacre le bœuf ; mais le boucher, hélas !
Par l'ange de la mort est jeté dans la tombe !

L'un après l'autre, ainsi, chaque vainqueur succombe,
Victime de la force et du fait oppresseur,
Jusqu'au jour où surgit enfin le Dieu vengeur,
Le Dieu de vérité, le Dieu de la justice,
Terrible au criminel, à l'innocent propice
Qui prononce l'arrêt suprême, et, d'un bras fort,
Brisant l'œuvre infernale, anéantit la mort !

II

O tradition sainte ! ô légende pieuse !
Des siècles écoulés ô voix mystérieuse !
Lorsque du temps pascal vient le jour vénéré
Nous te répétons, tous, apologue sacré !

L'agneau, c'est Israël, victime infortunée !
Le chat dont la fureur sur lui s'est acharnée,
Représente l'esprit de persécution
Qui, partout, a frappé les proscrits de Sion.
Des peuples et des rois la haine héréditaire,
Les a suivis, traqués, jusqu'au bout de la terre.
Tous, ils se sont légué, sans trêve et sans remord,
L'œuvre d'iniquité, de colère et de mort.

Mais de la loi de sang les ténébreux apôtres,
Tous les Caïns souillés par le meurtre d'Abel
Ont péri, tour à tour, et les uns par les autres.

Où sont Ninive, Tyr, et Sidon, et Babel,
Amalek et Moab, la Perse et la Médie,
Et les trésor d'Assur et les forts de Lydie?
La Grèce engloutira l'Egypte. Les Romains
Tomberont emportés par le flot des Germains.

Puis, successivement, tous les peuples barbares,
Les Huns, les Visigoths, les Alains, les Bulgares,
Portant l'arrêt fatal imprimé sur leur front,
Dans des combats sans fin s'entre dévoreront ;
Et l'ange de la mort, sur leurs tombes sinistres
Sèmera les fléaux, ses terribles ministres.

Ainsi s'accomplira l'ordre de l'Éternel !

Mais il ne s'endort point le Sauveur d'Israël !
Tandis que le méchant ourdit sa trame sombre
La justice de Dieu marche et le suit dans l'ombre
Ne crains rien, ô Jacob ! ton Dieu veille sur toi ;
Garde au sein des dangers l'espérance et la foi.
Va, les persécuteurs, les bourreaux séculaires,
Les préjugés haineux des masses populaires,
Tout tombera, toi seul tu resteras debout.
Suis ton rude chemin, le triomphe est au bout.
Tu portes avec toi le salut de la terre,
La vérité, le droit, la raison, la lumière,
Et c'est ton grand destin de répandre en tout lieu
La parole, le nom et le culte de Dieu !

LES NOMBRES

Ehhad Mi Yodéah ?

Venez, enfants, la nuit étend ses voiles sombres,
Pour garder d'Israël les usages pieux
Je vais vous enseigner la science des nombres,
Comme, en ces jours sacrés, le faisaient nos aïeux.

UN

DIEU, l'infini, l'unique ; esprit, cause première,
Mystérieux foyer de vie et de lumière.

DEUX

LES DEUX TABLES de pierre où, pour l'humanité,
Moïse a formulé la loi de l'Unité.

TROIS

ABRAHAM, ISAAC, JACOB, nos premier pères,
Des préceptes divins, observateurs austères.

QUATRE

Salut à vous SARAH, LÉAH, RIBCAH, RACHEL,
Dont les flancs ont porté les tribus d'Israël.

CINQ

LES LIVRES DE LA LOI (1), la source salutaire,
Où viendront s'abreuver les peuples de la terre.

SIX

LES SIX TRAITÉS du Code (2) où la tradition
A fixé de la loi l'interprétation.

SEPT

Vous y reconnaîtrez LES JOURS DE LA SEMAINE
Anneau du temps auquel l'Éternité s'enchaîne.

HUIT

Quand son fils a huit jours, le père obéissant
Doit sceller devant Dieu l'ALLIANCE DU SANG.

NEUF

C'est le CYCLE DES MOIS, c'est le divin mystère
Où se forme l'enfant dans le sein de la mère.

(1) Le PENTATEUQUE est divisé, on le sait, en cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.
(2) La MISCHNAH se compose de six traités.

DIX

Le DÉCALOGUE, il est l'éblouissant flambeau
Qui marque le chemin du bien, du vrai, du beau.

ONZE

Dans l'antique science on y trouvait LE NOMBRE
DES PLANÈTES errant dans l'immensité sombre.

DOUZE

LES TRIBUS D'ISRAEL dont les noms glorieux
Ornaient le pectoral des Pontifes hébreux.

TREIZE

LES ARTICES DE FOI, bases fondamentales
Des dogmes d'Israël et de ses lois morales.

PARIS. — IMPRIMERIE CH. SCHILLER
10, FAUBOURG-MONTMARTRE





